

*NOTE: Ceci est une traduction française du document original écrit en anglais à titre d'information seulement.
En cas de divergence, l'original anglais prévaudra.*

The GUARDIAN, Americas

Violence sexuelle

« Nous nous battons contre le système » : Haïti, des avocats portent le viol devant les tribunaux.

Dans une société déchirée par la pauvreté et où les gangs armés utilisent la violence comme moyen de contrôle, trois femmes œuvrent pour la justice.



Sophie Cousins à *Port-au-Prince*

Lundi 18 avril 2022

TOUS les matins, trois avocates empruntent les routes, dangereuses et infestées de gangs, de Port-au-Prince pour se rendre au travail. De leurs deux priorités de la journée, la première est de se rendre au bureau et en revenir en toute sécurité. La seconde est de combattre le système juridique haïtien de l'intérieur, en essayant d'obtenir justice pour les femmes qui ont été violées.

Les violences sexuelles liées aux gangs armés en Haïti ne sont pas nouvelles, mais la situation s'est considérablement détériorée depuis [l'assassinat du président](#) l'année dernière, qui a laissé le pays dans un vide au niveau du pouvoir politique.

Le Bureau des Avocats Internationaux (BAI) dans la capitale d'Haïti, une organisation de défense des droits humains, a mis en place un projet de lutte contre le viol à la suite de

l'augmentation spectaculaire des agressions sexuelles, principalement à l'encontre des femmes, dans les camps de déplacés après le tremblement de terre de 2010.

Les avocates – Abigail Derolian, Marie Kattia Dorestant-Lefruy et Gladys Thermezi – aident les victimes tout au long de la procédure judiciaire, depuis le dépôt d'une déclaration au poste de police jusqu'à la préparation du dossier et la représentation au procès - s'il y en a un. Sur les 528 cas sur lesquels elles ont travaillé depuis le tremblement de terre de 2010, seuls 10 sont allés jusqu'au procès.

« Lorsque vous vivez dans une société avec beaucoup de problèmes, les femmes et les filles souffrent toujours. Dans une telle situation, les gangs utilisent les femmes comme des armes de guerre pour se venger, pour montrer ce dont ils sont capables", dit Derolian.

"Nous ne sommes pas un pays qui promet les droits humains, en particulier les droits des femmes. Les femmes ne savent pas qu'elles peuvent vivre dans la dignité, qu'elles peuvent obtenir justice. Nous avons beaucoup de femmes qui sont violées, et nous savons que la majorité d'entre elles gardent le silence parce qu'elles ont peur."

Une [évaluation](#) d'Haïti réalisée par le Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme en 2021 a révélé l'augmentation des violences sexuelles liées aux gangs. "Le viol était utilisé comme une arme pour humilier, terroriser et renforcer le contrôle des membres des gangs sur les populations locales. Dans certaines régions, le sentiment d'impunité est si répandu que des viols ont été perpétrés en plein jour", indique le rapport.

Karlynn*, qui est soutenue par BAI, a été attaquée pendant la journée par deux hommes.

"J'ai dû démissionner de mon travail dans une usine de confection et déménager à la campagne parce que des membres de gangs me recherchaient", dit-elle. Son dossier est en attente sur le bureau du procureur de l'État.

Dans ses [derniers chiffres](#) publiés en mars dernier, l'ONU estime que 23% des femmes mariées ou en concubinage seront victimes de violences sexuelles ou physiques de la part d'un partenaire au cours de leur vie. L'année dernière, le Bureau de la coordination des affaires humanitaires de l'ONU a déclaré que le nombre de cas enregistrés en Haïti avait [augmenté de 377 %](#) en 2020.

BAI, en partenariat avec l'Institut pour la justice et la démocratie en Haïti, basé aux États-Unis, offre un soutien indispensable.

Les femmes sont orientées par des organisations telles que Médecins Sans Frontières, qui fournissent les premiers soins médicaux après une attaque, et par un vaste réseau de travailleurs sociaux.

"Nous avons un obstacle pour obtenir justice et c'est le système judiciaire. Nous nous battons contre le système. Nous travaillons deux fois plus d'heures pour nous assurer que la victime ne se décourage pas. Nous n'arrêtons pas d'enquêter", déclare Thermezi.

La corruption, la stigmatisation et la condamnation des victimes sont monnaie courante, disent les avocats. Les pots-de-vin ne sont que trop fréquents dans les tribunaux, tandis que

les juges posent des questions telles que : "Que faisiez-vous dehors à cette heure de la journée ? Que portiez-vous ? N'est-ce pas une histoire d'amour ?"

Les avocats de BAI restent inébranlables. "Je viens d'une famille pauvre et sans voix et je suis heureuse de défendre des femmes qui n'ont personne pour parler en leur nom et qui n'ont pas d'argent pour des services juridiques", déclare Dorestant-Lefruy.

"Nous rencontrons beaucoup d'obstacles pour obtenir justice pour les femmes (...) mais ce travail me donne la force et le courage de parler en faveur de ces femmes."

**Le nom a été changé*